

A l'aube chantante de la gloire

WOODSTOCK FOREVER (2/5)

Outre les poids lourds de la musique pop, le festival a donné leur chance à des débutants. Certains sont devenus des stars mondiales, comme Joe Cocker ou Carlos Santana

ANTOINE DUPLAN [@duplantoine](#)

C'est un inconnu, un petit plombier de Sheffield, qui est monté sur scène dans son pull richement teint sur nœuds et sous sa tignasse hirsute. C'est une star qui l'a quittée 85 minutes plus tard. Accompagné par le Grease Band, Joe Cocker se consume. Il rugit comme un lion du Mississippi, son corps se convulse, ses mains brassent l'air, esquissant des solos d'air guitar, cherchant à saisir l'impalpable. Le show se termine par une reprise de *With A Little Help From My Friends* des Beatles. Enfin, une reprise. Une réinvention, une sublimation, une fission nucléaire – «C'était juste hallucinant, il a transformé notre chanson en hymne soul», a commenté Paul McCartney. Joe Cocker chante à s'en déchirer l'âme. Au dernier couplet, il émet un hurlement viscéral, un cri primal qui donne aujourd'hui encore le frisson...

Les grands, ceux qui avaient 17 ans en 1969 et savaient tout, annonçaient la mort prochaine de ce soulman spasmodique. Ils se trompaient. Joe Cocker a certes connu des passes difficiles et des problèmes d'alcool, mais il a porté des costumes Armani, multiplié les tournées et les succès (*Unchain My Heart*), tourné un clip avec Catherine Deneuve (*N'oubliez jamais*). Il est décédé en décembre 2014 dans son ranch du Colorado, à l'âge de 70 ans.

Fraternité et liberté

Woodstock, cette utopie brève et boueuse, pacifique et joyeuse, a offert à des débutants un tremplin exceptionnel. Issue de la scène folk déclinante de Greenwich Village, la jeune Melanie interprète seule avec sa guitare sept chansons sous la pluie. Pour l'encourager, les spectateurs allument des briquets, fondant une tradition qui se perpétue aujourd'hui encore et inspire à la chanteuse *Lay Down (Candles in the Rain)*, son plus gros succès. Melanie a sorti une trentaine de disques, en a vendu quelque 80 millions. Elle se produit toujours sur scène aux Etats-Unis, mais est sortie de la mémoire des jeunes générations.

Avec sa dégaine de galopin étonné, Arlo Guthrie pose sur la foule un regard d'autant plus ahuri qu'il est complètement stone avant d'égrener une pincée de chan-

sons sur sa guitare sèche. Il tourne encore, mais n'a pas transformé l'essai woodstockien en gloire pérenne, restant à jamais le fils de Woody Guthrie, figure réverée du folk.

Le premier musicien à se produire à Woodstock est Richie Havens, qui ne jouit que d'un succès d'estime. Sa prestation fougueuse transporte spontanément le public. Grattant frénétiquement sa guitare acoustique, marquant énergiquement le tempo du pied gauche, il assène au galop et d'une voix éraillée ses messages de fraternité et de liberté, notamment dans l'hymne *Freedom*. Richie Havens s'est éteint en 2013, après une belle carrière.

Si le Festival de Woodstock présente une riche palette des courants musicaux de 1969, entre acid rock, rock anglais, folk et blues blanc, il oublie la grande musique africaine-américaine. Richie Havens est un des trois seuls musiciens noirs à se produire à Woodstock avec Sly & The Family Stone et Jimi Hendrix – mais le Voodoo Child est hors catégorie, un «ange de l'espace», selon Patti Smith. D'ailleurs, les radios noires le bouaïent, estimant

qu'il faisait de la musique pour les Blancs...

La world music était encore musique d'avenir en 1969. Woodstock a toutefois manifesté des velléités d'ouverture en invitant Ravi Shankar, le maître du sitar, importé en Occident par George Harrison, le plus mystique des Beatles. Et, le samedi à 14 heures, c'est l'épiphanie latino au son des congas et des timbales du groupe Santana. Mené par l'organiste Gregg Rolie et le guitariste Carlos Santana, ce collectif puise son inspiration dans la musique mexicaine. Il atteint son point de fusion avec *Soul Sacrifice*, un embrasement chamanique au cours duquel le batteur Mike Shrieve, juste 20 ans, le plus jeune musicien du festival, prend un solo d'anthologie.

Le concert était programmé le soir; il a été avancé de quelques heures alors que Carlos Santana venait d'absorber une dose de mescaline. «Le manche de ma guitare était un serpent électrique. Je faisais de mon mieux pour l'empêcher d'onduler», a-t-il expliqué. Aujourd'hui assagi, il n'a plus besoin de dompter le serpent à plumes sur scène, mais reste un des plus fameux guitaristes du monde.

Figure de la contre-culture franciscanaise, ancien compagnon de Janis Joplin et initiateur du rock psychédélique, Country Joe McDonald a acquis une renommée universelle à Woodstock. Non au cours du concert officiel avec son groupe, The Fish, mais lors d'une intervention inopinée: il traînait dans les coulisses quand les organisateurs lui ont mis une mauvaise guitare entre les mains et l'ont poussé sur scène pour combler un vide. Terrifié de se retrouver seul face à 500000 spectateurs, Country Joe introduit *I-Feel-Like-I'm-Fixin'-to-Die*, un brûlot raillant Wall Street et la guerre du Vietnam, par le «Fish cheer», un truc de chauffeur de salle consistant à faire épeler par le public les lettres qui font le mot «Fish». Ce jour-là, il les remplace par F-U-C-K... Un demi-million de gorges hurlent «Fuck! Fuck l'absurde conflit qui décime la jeunesse, fuck le capitalisme sanguinaire! Sous l'impulsion de Joe le rouge, Woodstock a vécu son moment le plus ardemment politique. ■

Demain: Checkpoint Charlie, le Disneyland du Mur



L'interprétation incandescente que Joe Cocker donne de «With a Little Help from My Friends» des Beatles transporte le public. (ELLIOT LANDY/KEYSTONE/MAGNUM PHOTOS)

LE TEMPS

16 30 ANS APRÈS

Règlement de comptes avec le mur chu de Berlin

18 NEURONES À VIF

Ces livres compliqués qui nous tombent des mains

19 FAR EAST SUISSE

Les Grisons version canassons et cow-boys

LIMMATQUAI (6/8)

Par Céline Zünd

Messe techno

La Street Parade a attiré 850000 personnes samedi à Zurich. C'est moins que les années précédentes. Mais les organisateurs de la «plus grande fête techno du monde» ne semblent pas s'en préoccuper. L'événement organisé chaque été depuis vingt-huit ans brasse les générations. La relève est assurée, les pionniers de 1992 viennent avec leurs enfants, on a même aperçu quelques poussettes.

On est loin des premières éditions, qui suscitaient la fascination des journalistes et la méfiance des autorités. Lesquelles avaient d'ailleurs tenté d'interdire l'événement au nom de la protection de la jeunesse. La Street Parade n'est plus politique depuis que les élus, tous partis confondus, se trémoussent sur des Love Mobile. Quant à la commercialisation de la techno devenue grand public, c'est une vieille rengaine: en 1994 déjà, la Rote Fabrik organisait une alternative à la grande rave, jugée trop consensuelle.

En une génération, la Street Parade de Zurich est devenue une tradition annuelle, comme la Züri-Fäsch, ou le Sechseläuten, les subventions publiques en moins. Elle a été intégrée au patrimoine de l'Unesco en 2017. Et cette année, même l'Eglise s'y est mise! Pour la première fois, les festivités ont été lancées samedi vers midi par un culte techno oecuménique, conduit par le pasteur réformé Christoph Sigrüst à la Wasserkirche, en compagnie du président de la Street Parade.

Cela n'a pas échappé aux religieux: le slogan de la Street Parade, «Color of Unity», plein de bons sentiments, aurait pu être le début d'une homélie. Sur leur site, les organisateurs applaudissent l'«armée de centaines de milliers de personnes paisibles et heureuses, qui célèbrent le son du temps et participent ainsi à la fascinante manifestation pour l'amour, la paix, la liberté et la tolérance». Le culte terminé, la parade a démarré avec une statue de Zwingli sur le premier char. Le père de la Réforme en icône de la fête? Il a dû se retourner dans sa tombe. ■

À L'AFFICHE DE LA PREMIÈRE SOIRÉE (15 AOÛT 1969)

- 17h: Richie Havens
- 18h: Swami Satchidananda (courte invocation au début)
- 18h30: Sweetwater
- 19h30: Bert Sommer
- 21h: Tim Hardin
- 22h: Ravi Shankar
- 23h: Melanie
- 23h55h: Arlo Guthrie
- 1h: Joan Baez

